

## DOSSIER D'INFORMATION



© Thomas Aurin

## Oedipus Rex

Igor Stravinsky /// Constanza Macras /// OPRL /// Marienchor Eupen

Du mercredi 1 au vendredi 3 février 2012 / 20:15 / Manège

**Spectacle d'ouverture du festival Pays de Danses 2012**

THEATRE DE LA  
**PLACE**

[www.theatredelaplace.be](http://www.theatredelaplace.be)

## Oedipus Rex

---

*A la hauteur de cette définition élogieuse, le spectacle d'ouverture représente, avec ses neuf danseurs, ses huit chanteurs, son chœur de vingt-huit voix masculines du Marienchor Eupen et les musiciens de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège, un moment fort et violent dans la beauté de la danse. « Oedipus Rex » de Constanza Macras – Argentine basée à Berlin qui a déjà enflammé nos scènes avec un énergique « Brickland » (2008) – est une adaptation chorégraphique de la tragédie de Sophocle revisitée en opéra oratorio par Jean Cocteau et Igor Stravinsky en 1926. Avec sa compagnie DorkyPark, Constanza Macras dresse le portrait universel d'un Œdipe, prototype de l'homme qui, au travers de la douleur, trouve une vérité et un destin qu'il finit par admettre et accepter. Le spectacle embrase les thématiques du pouvoir, de la domination, de la culpabilité, du tabou et de la souffrance. Une scénographie éblouissante, signée par l'artiste japonais Chiharu Shiota, achève de faire de cette œuvre mythique un spectacle sublime.*



*Compositeur emblématique du XXe siècle, Igor Stravinsky navigue entre l'écriture néoclassique, le jazz, la polytonalité ou la musique sérielle, avec une virtuosité et une capacité d'adaptation remarquables, tout en conservant une empreinte personnelle reconnaissable entre toutes.*

*Compositeur russe né près de Saint-Pétersbourg, Igor Stravinski connaîtra la gloire et la renommée, aussi bien chez les érudits du monde de la musique savante qu'auprès du public. Il commence sa carrière de musicien en apprenant le piano pour devenir plus tard l'élève de Rimski-Korsakov de 1902 à 1908. Il travaille ensuite avec la troupe des Ballets russes, et c'est Serge de Diaghilev – critique d'art et impresario ayant créé les Ballets russes – qui lui commande son premier ballet en 1910 : L'oiseau de feu. Stravinski vient ensuite à Paris avec les Ballets russes pour y connaître immédiatement la célébrité grâce à trois œuvres majeures : Petrouchka en 1911, le ballet du Sacre du printemps en 1913, et enfin l'opéra Le rossignol en 1914. C'est le Sacre du printemps qui marqua le plus son époque, tant la nouveauté caractérisait chaque note. Lors de la première représentation du ballet, certains spectateurs crièrent au scandale ; Cocteau rapporte ainsi le spectacle : « se révolta tout de suite. On rit, conspua, siffla, imita les cris d'animaux. Le vacarme dégénéra en lutte. La comtesse de Pourtalès brandissait son éventail, et criait toute rouge : « c'est la première fois depuis soixante ans qu'on ose se moquer de moi. »*

*La musique de Stravinski est en effet une véritable révolution pour l'époque, et tous les schémas et sons traditionnels se voient bousculés dans cette œuvre grandiose qu'est Le sacre de printemps. Mais la salle ne compte pas que des détracteurs, et le ballet de Stravinski va devenir le symbole de l'avant garde musicale du début du XXe siècle. Stravinski va en Suisse le temps de la guerre pour revenir en France en 1919, où il*

*s'installe et prend la nationalité française. Il y restera jusqu'en 1939. Pendant cette période, il fera des tournées dans le monde entier en tant que pianiste ou chef d'orchestre. Il compose pour piano, mais aussi pour quatuor, septuor et même octuor. De nombreux ballets suivront Pulcinella (1920), Apollon Musagète (1927), Le baiser de la fée (1928), ainsi que l'oratorio Œdipus rex (1927) ou encore l'opéra bouffe Mavra en 1922. La musique de Stravinski prend par la suite une nouvelle voie, avec des rythmes moins violents, et un retour de l'ampleur et de la consonance. Cette période se prolongera au delà de son départ pour les Etats-Unis en 1939. Il devient alors professeur à Harvard, avant de s'établir à Hollywood et de prendre la nationalité de l'oncle Sam en 1945. Sa production est véritablement énorme et extrêmement variée, il compose ainsi des concerti jazz, des symphonies, de nouveaux ballets, etc. Le renouvellement est la première caractéristique de l'approche musicale de Stravinski, et donc de sa musique. A aucun moment il ne choisit la facilité en exploitant un « filon » musical qui le conforterait dans sa célébrité. Véritable expérimentateur, il explore tout le champ des possibles musicaux. Il s'adonnera ainsi à partir de 1952 au dodécaphonisme sériel, livrant Canticum sacrum (1956) ou encore le ballet Agon en 1957. Il meurt à New York en 1971, auréolé d'une renommée internationale : ses obsèques à Venise feront se déplacer une foule immense constituée aussi bien des acteurs de la scène musicale que des néophytes pour lesquels le scandale du Sacre du printemps est désormais bien loin.*

<http://musique.fluctuat.net/igor-stravinsky.html>

## Constanza Macras

---



Constanza Macras est née à Buenos Aires, Argentine, où elle étudie la danse et le stylisme de mode. Elle commence à développer son propre style en dansant avec différents groupes. Elle poursuit ensuite sa formation à New York avec le studio de Merce Cunningham puis à Amsterdam. En 1995, elle s'installe à Berlin où elle rejoint différentes compagnies : la Compagnie Gelabert (*Armand Dust*, 1995), *Alex B* (*Perfect Strangers* 1996), *Sasha Waltz* (*Allée der Kosmonauten*, Film Arte / ZDF, 1998).

En 1997, Constanza Macras crée sa première compagnie *Lonely Tamagotchi*, thâï qui deviendra *Tamagoïchi Y2K*.

Entre 1998 et 2000, elle présente 4 pièces avec sa Compagnie : « *Wild Switzerland* », « *Face One* », « *In between* » et « *Dolce Vita* ».

Elle développe ensuite différents projets, toujours en relation avec d'autres artistes (dont *Lisi Estaras* des ballets C de la B).

En 2003, elle fonde la Compagnie *Dorky Park* pour réaliser les projets qu'elle développe à Berlin. Elle crée « *Happiness* », « *Pegarle a la Bolsa* » - pour le Goethe Institut, « *No wonder* »,...

Au cours de l'été 2003, « *Dorky Park's Back to the Present* », projet regroupant 12 danseurs, est créé dans un ancien Grand Magasin, en plein centre de Berlin.

En février 2004 « *Back to the present* », dans sa forme scénique, est présenté à la *Schaubühne am Lehniner Platz* puis, en Juillet 2004, au Festival d'Avignon. Ce spectacle a été également accueilli au *Single*.

Constanza Macras a créé, depuis, un certain nombre de pièces : « *Big in Bombay* », oeuvre extrême et magnifiquement exubérante, « *Sure, shall we talk about it* », une

*commande de Nike, un trio très personnel intitulé « No wonder » et « I'm not the only one » qui sera donné à Berlin en janvier 2007.*

*Thomas Ostermeier, Directeur de la Schaubhune de Berlin lui a demandé de co-diriger avec lui le « Songe d'une nuit d'été » en 2006 et « Brickland » en 2007 (présenté au Théâtre de la Place en 2009). En 2009, elle crée « Mégalopolis », chorégraphie pour 10 danseurs et musiciens qui traite du phénomène des mégapoles dans lesquelles les gens vivent sans se connaître. « Oedipus Rex », premier projet d'opéra de Constanza Macras, basé sur l'Opéra d'Igor Stravinsky, a été créé en novembre 2009 également.*

*Constanza Macras parcourt aujourd'hui le monde, accueillie sur les plus grands plateaux et aux plus grands festivals, en Corée, au Japon, en Inde, Indonésie, Argentine, Brésil, Chili et aux Etats-Unis notamment.*

## Orchestre Philharmonique Royal de Liège / OPRL

---

Fondé en octobre 1960 par Fernand QUINET (1960-1964), directeur du Conservatoire de Liège, l'Orchestre de Liège compte 71 musiciens. Financé par la Ville de Liège et le Ministère National de l'Instruction publique. Sa gestion est assurée – jusqu'en 1983 – par l'UDAM (Union pour la Diffusion de l'Art Musical). À sa création, joue principalement pour la Société des concerts du Conservatoire. Explore le répertoire classique et romantique (de Mozart à Brahms), la musique française (Ravel et Debussy) et les compositeurs de l'Est (Chostakovitch, Lutoslawski). Premiers engagements internationaux : La Haye, Eindhoven, Cologne, Katanga (tournée de 8 concerts, en 1961).

Avec Manuel ROSENTHAL (1964-1967), découvre Bartók, R. Strauss, Stravinsky, Hindemith, Schoenberg et les compositeurs d'avant-garde. Accueille Auric, Jolivet et Messiaen à Liège (création belge de la Turangalîla-Symphonie en 1965). S'oriente vers de nouvelles formules de concerts (commentés, cabaret, concerts d'avantgarde). Devient le partenaire régulier du Ballet de Wallonie en 1966 (accompagne 3 ballets par saison).

Sous Paul STRAUSS (1967-1977), compte 89 musiciens. Renoue avec Mozart, Beethoven, Brahms, Tchaïkovski, explore pour la première fois Mahler, Bruckner, Scriabine et les Américains Barber, Harris, Copland, Ives. La musique belge (Legley, van Rossum, Boesmans, Pousseur) est au cœur de son activité. Étend sa diffusion internationale à Lille, Rotterdam, Amsterdam (Concertgebouw), à l'Allemagne, la Suisse et la Sicile. Réalise ses premiers enregistrements commerciaux pour Alpha, Musique en Wallonie et surtout EMI (Enesco, Franck, Brahms, Grétry, Vieuxtemps).

Grâce à Pierre BARTHOLOMÉE (1977-1999), explore l'essentiel du répertoire du XIXe et XXe siècle. Se révèle un interprète incontournable de la musique contemporaine (créé des oeuvres de Berio, Boesmans, Pousseur, Takemitsu, Xenakis, Piazzolla). Effectue des tournées en Allemagne, Italie, Espagne, Suisse, Autriche mais aussi au Japon, en Amérique du Sud, aux Etats-Unis (notamment aux Nations Unies en 1987). Prend le nom d'Orchestre Philharmonique de Liège en 1983 et assure sa propre gestion. Passe sous la tutelle de la Communauté française. Sa réputation est étayée par une discographie audacieuse de plus de 30 CD's (Biarent, Sibelius, Franck, Boesmans, Lekeu, Vierné,

*Tournemire, Villa-Lobos, Schubert). Certains récompensés par la critique internationale (Prix de l'Académie Charles Cros, Diapason d'or de l'année, Prix Koussevitzky, Victoire de la Musique en 1995, etc.).*

*Fin 1999, Jean-Pierre ROUSSEAU est nommé Directeur général de l'OPL. L'Orchestre devient une entreprise culturelle, il compte aujourd'hui 100 musiciens et prend l'appellation Orchestre philharmonique de Liège Wallonie Bruxelles. Ouverture à tous les publics, nouvelles formules de concerts (Dessous des quarts, Écouter la musique, festivals thématiques, musiques de films, concerts courts) et extension du répertoire sont les objectifs recherchés et confortés par les directeurs musicaux successifs, Louis LANGRÉE (2001-2006), Pascal ROPHÉ (2006-2009) et François-Xavier ROTH (2009- 2010).*

*Avec Louis Langrée, l'OPL s'initie entre autres aux nouvelles normes d'interprétation de Mozart, Haydn, Beethoven. Pascal Rophé place l'OPL dans le peloton de tête des orchestres spécialisés dans le répertoire contemporain (Stockhausen, Mantovani, Dusapin, Bertrand, Jarrell). Depuis 10 ans, l'Orchestre poursuit une politique active de commandes aux compositeurs belges (Michel Fourgon, Claude Ledoux, Benoît Mernier, Philippe Boesmans). En parallèle, il s'ouvre aussi à la musique baroque (Haendel, Rameau, Purcell), aux musiques du monde (Darvishi), aux effectifs à géométrie variable.*

*L'Orchestre a réalisé 20 enregistrements en 10 ans (Escaich, Mernier, Franck, Chausson, Ravel, Schulhoff, Schumann, Saint-Saëns, Jongen, Bruch, Mantovani, intégrale des solos de Dusapin), 7 tournées (Amérique du Sud, Musikverein de Vienne, TCE de Paris, etc.). En 2009, il étend son action aux écoles, académies, hôpitaux, IPPJ, à l'enseignement spécialisé et s'aventure sur le terrain des nouvelles technologies (concerts sur Internet).*

*Aujourd'hui, l'OPL donne plus de 80 concerts par an dont la moitié à Liège. Depuis 2000, il gère également la Salle philharmonique de Liège, élargissant l'offre de concerts à la musique baroque, aux musiques du monde, à la musique de chambre, aux grands récitals pour piano ou à l'orgue.*

*Artiste japonaise établie à Berlin depuis 15 ans. Il est impossible d'oublier une installation de Chiharu Shiota une fois qu'on a été confronté à l'une d'elles. Elle parvient, avec des matériaux simples, tels des objets usagés du quotidien ou des fils de laine noire, à construire des univers visuels très puissants. Depuis plusieurs années déjà, après avoir intensément pratiqué la performance, elle n'hésite pas à se confronter au monumental, en déployant une énergie et un travail peu communs, pour réaliser des pièces dans lesquelles le visiteur pénètre, qui convoquent autant la mémoire que les rêves.*

*« Father ! Fire ! » C'est par ces mots que le monde de Chiharu Shiota s'est ouvert à l'art. Elle a neuf ans, elle vit à Osaka, sur l'île de Honshu, elle dort. Soudain, à deux heures du matin, un vacarme la réveille. Elle appelle ses parents et sort avec eux, ils assistent, impuissants, au ravage d'une bâtisse encore intacte quelques heures auparavant. Au matin, les cendres laissent voir les restes d'une vie quotidienne, toute simple. Suspendue. Dans les ruines carbonisées : un piano à queue ; chevalet en cendre, cordes échevelées, marteaux aphones... Le désastre et le silence. La petite Chiharu comprend alors la source des étranges sons de l'incendie : les cordes de l'instrument cédaient à la chaleur. Par instinct de survie, parce que « c'était comme si ma voix avait été brûlée aussi », elle retourne chez elle et joue du piano. Puisse la musique reprendre, les cordes vibrer, le flux du monde poursuivre son mouvement.*

*Cet événement a balaféré le cours des choses et a offert à l'artiste le vocabulaire de sa mythologie personnelle, qu'elle décline en une dimension plastique des plus rigoureuses.*

*Etudiante à l'université des Beaux-Arts de Kyoto, puis de Canberra en Australie, sa quête l'a conduite vers Marina Abramovic, à l'université de Braunschweig, moment clé de son parcours qui s'est poursuivi aux Beaux-Arts de Berlin, ville où elle a choisi de vivre et de travailler. Elle expose dans le monde entier et ses installations, souvent monumentales, utilisent le fil comme signifiant de prédilection. Des fils noirs, rouges, tendus, zigzaguant, y enserrent, protègent, relie un objet, des objets. Le sens de ces énigmatiques lacis ?*

*Chiharu Shiota est bien sûr une sœur contemporaine de la mythique Arachné qui défia la déesse Athéna en tissant la vie trop humaine des dieux de l'Olympe et qui, par conséquent, fut métamorphosée en araignée.*

*La Japonaise est également reliée à Marcel Duchamp, tisserand d'un soir à New York avec son « Sixteen Miles of String » où, pour le vernissage de l'exposition organisée en 1942 avec André Breton « First Papers of Surrealism », il met toutes les toiles à distance par un facétieux tissage de cordelettes, empêchant aux visiteurs de s'approcher et de voir directement les œuvres. Marcel Duchamp signifiait ainsi que l'art se déroule sur une « autre scène », pour reprendre les mots de Freud parlant de l'inconscient. Cette autre scène est, pour Chiharu Shiota, le lieu où se rejoue sa mythologie. Le fil y est l'élément vital, un flux par lequel la vie continue sa pulsation à l'instar de la musique ondoyant par les cordes d'un piano. Si elles cassent, « même le plus grand concertiste ne pourrait faire sonner l'instrument mort. »*

*C'est une robe, un lit, un piano incendié lors d'une performance. Ce sont des chaussons, des chaises ou d'autres objets archétypes de son histoire, Chiharu Shiota les présente un à un ou assemblés, au centre d'un tissage dense, ourdi en cocon. La toile les protège ou dessine le passage du temps comme dans un grenier mais, surtout, les élève au rang d'objets sacrés. Ce tissage est un rite par lequel l'artiste redonne vie aux cordes cassées.*  
(...)



Annabelle Gugnion, psychanalyste et critique d'art  
In : <http://www.analogues.fr/e-semaine260.html>

*Direction et chorégraphie: Constanza Macras*

*Dramaturgie: Carmen Mehnert*

*Chef d'orchestre: Max Renne*

*Scénographie: Chiharu Shiota*

*Assistant à la scénographie: James Shannon*

*Costumier: Gilvan Coêlho de Oliveira, Julia Weis*

*Régisseur son: Stephan Wöhrmann*

*Régisseur lumière: Sergio de Carvalho Pessanha*

*Assistante à la chorégraphie: Harriet von Froreich (?)*

*Régisseur de scène: Welko Dimitrov*

*Artistes:*

*Hilde Elbers*

*Anouk Froidevaux*

*Yeri Anarika Vargas Sanchez*

*Hansel Nezza*

*Ana Mondini*

*Elik Niv*

*Miki Shoji*

*Ronni Maciel*

*Fritz Feilhaber (Oedipus)*

*Sabine Neumann (Iokaste)*

*Tomasz Wija (Kreon)*

*Dionisos Tsantinis (Teiresias)*

*Kai Ingo Rudolph (Shepherd)*

*Jonathan Trinh-Bomme (Speaker)*

*Bruno Renne (Speaker)*

*Günther Hetzmann (Speaker)*

*Musique de Igor Strawinsky*

*Directrice de production: DorkyPark | Katharina Wallisch*

*Régisseur de spectacle: DorkyPark | Karol Zyskowski*

*Une coproduction de Constanza Macras | DorkyPark et Hellerau - Centre Européen des Arts. En coproduction avec le Hebbel am Ufer Theater Berlin et Théâtre de la Place/Liège. Avec le soutien de la Fondation Fédérale Allemande pour la Culture et Der Regierenden Bürgermeistervon Berlin – Senatsverwaltung – Kulturelle Angelegenheiten.*

*Rencontre avec l'équipe à l'issue de la représentation : jeudi 2 février en présence de Jean-Marie Wynants, journaliste*

*Théâtre de la Place  
Place de l'Yser 1 – 4020 Liège*

*Réservations :  
04/342.00.00  
de 13h à 18h (lundi - vendredi)*

*Tarifs :  
9 > 19 €*

[www.theatredelaplace.be](http://www.theatredelaplace.be)